

Paul PICCARRETA

La tentation de la radicalité et ses limites pour lutter contre le *statu quo*

Comment en sortir ?

Comment est perçu le mot « radicalité » aujourd'hui ? Une erreur d'approche

Pendant la COP21, les militants écologistes venus contester le cirque qui s'y jouait étaient rangés dans le même sac que les djihadistes.

Les expressions se sont progressivement multipliées : « Se radicaliser sur internet », « Discours radical », « la tentation de la radicalité » ou même carrément « extrémisme radical ». Le terme de radicalisation est presque univoque. Il définit l'attitude d'un individu à céder progressivement à la violence.

Or, en amalgamant le radicalisme à l'extrémisme on étouffe les alternatives sous la chape de plomb du conformisme. Quel est l'effet concret de cet amalgame ? Posture libérale par défaut.

Au 20^e siècle, pourtant, la radicalité désignait une force de contestation face aux pouvoirs autoritaires ou aux dictatures.

Les erreurs contraires : extrémisme identitaire et libéralisme

Contre les extrémismes, la radicalité. Identitaires et libéraux sont deux faces d'une même médaille. Les identitaires célèbrent les racines mais méprisent les branches. Les « ultra libéraux » considèrent que toute attache est un joug.

Ne pas confondre enracinement et léthargie/inertie/conservatisme.

Le radicalisme est-il violent ? Pas toujours historiquement, voire mouvements écologistes et pacifistes.

Aujourd'hui, on constate une violence symbolique des élites. Le libéralisme à marche forcée, l'Europe sans discernement, sous les atours du progrès.

Mais alors, c'est quoi la radicalité, la « bonne » radicalité ?

L'écologie intégrale : racine, base, source, fondement.

Que veut une certaine jeunesse, majoritaire ? De la radicalité. On ne répondra pas à la soif de radicalité par une parodie de réforme, de changement. Comme le dit Pape François : changer de paradigme (LS).

Le chômage chez les jeunes, les quatre millions de mal logés, l'ascenseur social en panne depuis trente ans.

Retrouver un catholicisme social courageux. Populaire, enraciné localement. Se raconter à nouveau l'histoire du catholicisme social, qui est un mouvement très large, pluriel. Revenir à la force révolutionnaire de l'Évangile. Réfléchir sur les structures qui créent de la misère et pas seulement mettre des pansement sur les plaies.

Slogan de mai 68 : « pas de replâtrage, la structure est pourrie ». Don Helder Camara : « Quand je fais l'aumône à un pauvre, on dit que je suis saint. Quand je demande pourquoi il est pauvre, on me traite de communiste ». La sociale démocratie (largement inspirée par la démocratie chrétienne) n'a pas le vent en poupe.